



**HAL**  
open science

**Des Néolithiques à Durocortorum ; données  
préliminaires sur l'enceinte Michelsberg du quartier  
Sainte-Anne à Reims (51)**

Christophe Laurelut, Yoann Rabasté

► **To cite this version:**

Christophe Laurelut, Yoann Rabasté. Des Néolithiques à Durocortorum ; données préliminaires sur l'enceinte Michelsberg du quartier Sainte-Anne à Reims (51). Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2022, 114 (1), pp.33-37. hal-03958831

**HAL Id: hal-03958831**

**<https://hal.science/hal-03958831v1>**

Submitted on 26 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des Néolithiques à *Durocortorum* : données préliminaires sur l'enceinte Michelsberg du quartier Sainte-Anne à Reims (51)

Christophe LAURELUT (Inrap / UMR 8215)  
et Yoann RABASTÉ (Inrap)

### Contexte de la découverte

C'est en décembre 2020 que le fossé de cette enceinte du Néolithique moyen (4 300 - 3 500 avant notre ère) a été reconnu sur une quarantaine de mètres de long. Ce diagnostic était le premier réalisé dans le quartier (faubourg) Sainte-Anne, et l'un des rares situés sur le finage de Reims en rive gauche de la Vesle. On doit cependant rappeler que cette implantation n'est ni la première, ni la plus ancienne du Néolithique dans ce secteur : dès le début des années 2000, la découverte du site de *la Haubette* à Tinquieux mettait en évidence la présence sur la même rive, à deux kilomètres en aval, d'un habitat du Néolithique ancien (culture de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, vers 5 000 - 4 700 avant notre ère ; Hachem 2021).

La fouille a été effectuée en six semaines au cours de l'été 2021. Outre l'enceinte Michelsberg, elle a révélé la présence d'une série de fosses cylindriques au comblement calcifié, présumées mésolithiques (v. 9 500 - 5 500 avant notre ère), de diverses structures d'extraction (fosses polylobées) et de stockage (silos) attribuables aux âges du Fer (Hallstatt v. 750 - 450 avant notre ère, et La Tène v. 450 - 50 avant notre ère), de fossés parcellaires et de fondations sur solins empierrés rattachées à l'Antiquité, et enfin d'une occupation rurale du haut Moyen Âge associant bâti sur poteaux, fonds de cabanes et fosses diverses, implantée aux abords immédiats et sur/dans le fossé Michelsberg.

S'ajoutent encore à ces éléments des structures diverses liées à l'occupation subactuelle (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> s.) du faubourg Sainte-Anne : fosses de plantation des jardins, caves et constructions arasées.

### Situation géographique et topographique

Les parcelles étudiées (environ 5 500 m<sup>2</sup>) sont actuellement enclavées entre une rangée de maisons individuelles avec jardin, le long de la rue Ledru-Rolin, et des logements collectifs récents de taille modeste, en arrière de la rue de Louvois. À la date d'intervention, elles correspondaient à un parking (conservé en l'état) et à la partie nord-est d'un parc reprenant la surface d'anciens jardins en arrière des zones bâties.

L'enceinte est implantée en rive gauche de la Vesle, hors les murs des villes antique et médiévale situées en rive droite. La section reconnue se situe sur la première terrasse non inondable, actuellement délimitée au nord par la rue Ledru-Rolin. En l'état actuel, rien ne permet de préciser l'extension de l'enceinte : elle peut tout à fait s'étendre vers le nord à tout ou partie de la zone actuellement entourée de la vallée de la Vesle – qui ne l'était peut-être pas au Néolithique. De même, son extension au sud et à l'ouest ne se heurte à aucune contrainte topographique majeure. On peut cependant inférer de la stratigraphie interne du fossé (*infra*) que la section reconnue et fouillée correspond à la limite est de l'espace enclos.

Il est probablement significatif que cette implantation se situe au niveau où la vallée de la Vesle présente un resserrement maximal, entre des zones palustres bien développées en amont et celles du secteur du Vieux Port et de Clairmarais en aval, où le lit majeur de la rivière s'étale largement au pied du cœur historique, antique et médiéval, de Reims. On peut postuler que ce secteur ait constitué, au Néolithique et ensuite, un point de franchissement privilégié de la rivière.

### Stratigraphie locale

Le substrat est constitué d'alluvions sablo-graveleuses, recouvertes par des limons ruisselés jaunes à blanchâtres issus de la couverture lœssique weichsélienne remaniée, que la pédogenèse a ensuite brunifiés dans leur partie supérieure. Cette stratigraphie est parfois tronquée par des terrassements récents, mais elle est le plus souvent scellée par des remblais végétalisés dont l'épaisseur peut localement atteindre 80 cm à 1 m.

L'âge de ces remblais n'est pas déterminé, mais on constate qu'ils scellent l'ensemble des structures anciennes du site, du fossé néolithique jusqu'au parcellaire antique et à l'occupation alto-médiévale. On peut probablement en inférer un (des) remblaiement(s) moderne voire subcontemporain. Le niveau de lisibilité des structures en creux se situe sur le limon clair, sous les couches de remblai et de limon brunifié, à une profondeur de 90 cm à 1,5 m sous la surface actuelle.

## Le fossé d'enceinte

Le fossé d'enceinte a été fouillé sur un peu plus de 45 m de longueur. La section dégagée est grossièrement rectiligne, avec une orientation générale est-nord-est – ouest-sud-ouest. Au niveau de décapage, sa largeur varie entre 3,5 et 4,7 m.

Aucune autre structure associée n'a pu être mise en évidence. Si on ne peut exclure la présence de fosses ou trous de poteaux contemporains mais non phasés faute d'éléments de datation, l'absence de traces d'une tranchée de palissade, classiquement associée aux enceintes de plaine de cette période, peut être avérée. Ce fait est d'autant plus étonnant que le fossé lui-même apparaît plutôt bien conservé. Étant donné ses dimensions, il n'est cependant pas exclu que les fondations d'une palissade aient été implantées côté interne, dans un talus suffisamment conséquent vu la masse de sédiment extrait pour que l'ancrage de la palissade n'ait laissé aucune trace au niveau du substrat géologique. Une autre option possible serait bien entendu l'absence de toute palissade associée, le retranchement se limitant à un fossé associé à un rempart de terre.

## Une interruption aménagée

Initialement perçu comme continu, le fossé d'enceinte révèle finalement côté est une interruption dans l'emprise de fouille. Cette interruption était masquée à la fois par la superposition de structures d'extraction postérieures, conjointement à l'accumulation de terres noires (médiévales ?) dans le comblement terminal du fossé Michelsberg (figure 1).

Étroite relativement à la largeur du fossé, son axe est de plus occupé par une fosse allongée. Ce type de fosse « en fente » (*Schlitzgrube*), d'aspect similaire aux fossés néolithiques et recoupée par le parcellaire antique, est ici manifestement associé à l'enceinte, bien qu'il se rattache morphologiquement aux fosses dites à profil en « Y », normalement situées à l'écart des habitats et interprétées comme pièges de chasse.

## Profil et stratigraphie interne

Une série de 18 coupes transversales, dont deux réalisées depuis la surface actuelle en limites est et ouest de l'emprise, rendent compte de la forme du fossé et de sa dynamique de comblement.

Le creusement initial apparaît très régulier et de belles dimensions, large à la base de près de 3 m pour une profondeur qui peut atteindre 1,6 m sous les remblais récents (figure 2). Le profil est très régulier, à fond plat et parois abruptes légèrement évasées, dont le creusement initial apparaît bien rectiligne. Selon les sections, le fossé s'inscrit entièrement dans les niveaux limoneux (à l'ouest) ou entame le substrat sablo-graveleux (à l'est).

Sur l'ensemble des coupes et les deux sections considérées, le comblement présente une nette asymétrie avec, côté nord, un rejet massif essentiellement limono-sableux, côté sud un comblement initial beaucoup plus humifère, en partie calcifié dans sa partie inférieure. Ce type de comblement régulièrement observé dans le comblement des fossés d'enceintes contemporaines, est classiquement interprété comme résultant de l'érosion d'une levée de



Figure 1 – Vue en plan de l'interruption du fossé, en partie perturbée par du parcellaire antique (au premier plan) et des structures d'extraction alto-médiévales (à droite) ; dans l'axe, la fosse profonde en fente (© Inrap).



Figure 2 – Fossé Michelsberg, coupe nord ; le profil originel du fossé, à fond plat et parois très abruptes, est encore bien perceptible ; le comblement présente côté gauche un apport massif de sédiment limoneux clair probablement issu de l'érosion d'une levée de terre interne ; l'horizon sombre à la base du comblement supérieur brun marque le profil d'équilibre du comblement néolithique (© Inrap).

terre interne, suivie d'un comblement beaucoup plus progressif de niveaux essentiellement humifères. En ce qui concerne l'enceinte du quartier Sainte-Anne, il dénoterait la présence d'une levée de terre côté nord du fossé, qui devait donc correspondre à l'intérieur de l'espace enclos.

La stabilisation durable du profil du fossé partiellement comblé se traduit par une phase de pédogenèse, marquée par une couche très organique, brun sombre, à mi-hauteur dans le remplissage. Cet état perdure au moins jusqu'au premier millénaire de notre ère, comme en témoignent certaines installations en bordure de fossé et le matériel céramique recueilli dans les niveaux supérieurs de décapage. Le fossé d'enceinte (et peut-être les restes de la levée interne) serait ainsi resté marqué dans le paysage pendant au moins quatre millénaires et demi, peut-être même bien au-delà en fonction de l'âge du remblai terminal le nivelant.

### Mobilier associé et datation

Le mobilier associé au fossé est très limité : outre des fragments épars, tessons de céramique essentiellement, issus du comblement (plus particulièrement côté nord, donc interne), les seuls objets éventuellement interprétables comme dépôts sont un grand vase à col presque complet découvert au diagnostic, et un puisoir (cuillère à poignée

courte) complet déposé en position fonctionnelle au fond du fossé (figure 3).

Sans préjuger de l'étude exhaustive du mobilier, ces éléments ne permettent pas à eux seuls un calage précis de l'occupation au sein de la périodisation du Michelsberg – une culture dont la durée s'étend sur sept à huit siècles. Le grand vase trouve cependant de bons parallèles dans des ensembles de l'Aisne attribués au Michelsberg ancien, particulièrement dans le matériel de Maizy-sur-Aisne (Le Bolloch 1989), ce qui permet de proposer un calage au tournant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires.

Cette proposition est en accord avec les dates C14 réalisées lors du diagnostic sur des charbons associés aux couches de comblement initial du fossé d'enceinte, dont la probabilité maximale se situe autour de 4 000 avant notre ère.

### Signification du site

Telle qu'elle apparaît dans l'emprise fouillée, l'enceinte se caractérise donc par un fossé unique, sans trace de palissade associée, mais de belles dimensions. Large de près de 3 m à la base, de 4 à 5 m au niveau de décapage, et profond d'1,7 m dans sa partie la mieux conservée, le creusement de ce fossé – et la construction du rempart associé – représente

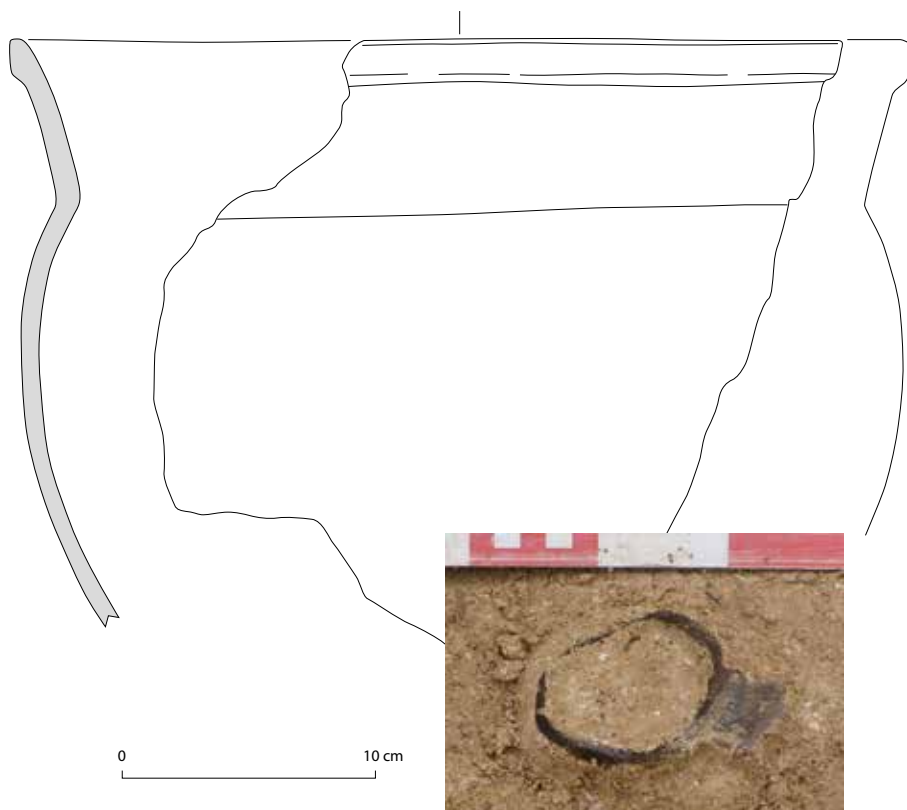


Figure 3 – Le vase à col et le puisoir, possibles dépôts volontaires au fond du fossé (© Inrap).

un terrassement d'ampleur considérable : de l'ordre de 5 à 7 m<sup>3</sup> au mètre linéaire, soit au moins 250 m<sup>3</sup> terrassés sur les seuls segments dégagés et fouillés.

L'utilisation du sédiment extrait permet de restituer une levée associée de volume comparable, soit un dénivelé total d'au moins 3,5 m pour une largeur d'ouvrage (fossé + levée) atteignant 8 à 10 m ; le tout éventuellement augmenté d'une palissade en bois dont l'implantation dans le remblai n'aurait pas laissé de trace visible.

La section du fossé, régulière et constante, et son aspect continu suggèrent en outre une construction planifiée effectuée d'un seul jet, au rebours des modélisations proposées pour les enceintes dites à pseudo-fossé maintenant étendu à certaines enceintes Michelsberg (Jeunesse 2018).

La seule interruption identifiée, d'une largeur de moins de 2 m au niveau de décapage, est à la fois étroite par rapport au module du fossé et en partie occupée par une fosse profonde en fente qui réduit encore sa largeur. S'il s'agit bien d'une entrée, elle est de toute évidence secondaire. La présence de cette fosse doit en outre indiquer soit sa condamnation, soit peut-être même un piégeage – selon la fonction maintenant communément attribuée à ce type de structure.

Les éléments mobiliers associés au fossé sont des plus réduits. Si la présence de dépôts ponctuels peut être proposée, on n'a pas trace des dépôts importants et complexes fréquemment associés aux enceintes contemporaines, particulièrement aux abords des interruptions. Ces éléments, tout comme la présence de céréales dans les prélèvements pratiqués, suffisent cependant pour attester une occupation des lieux ; mais sa nature – habitat permanent, rassemblements ponctuels? reste à préciser.

L'importance du fossé, son aspect régulier et planifié, son caractère peu interrompu, l'absence de dépôts complexes à caractère rituel ou cérémoniel suggèrent une vocation défensive et l'interprétation de l'enceinte comme un retranchement. Il convient cependant de rester prudent : les sections fouillées ne représentent certainement que peu de choses par rapport au périmètre total de l'enceinte, tout comme la petite portion de surface interne dégagée ne saurait rendre compte de la présence ou de l'absence d'installations internes. Au final, quelles que soient sa ou ses fonction(s) précise(s), le point le plus assuré est l'indiscutable volonté de monumentalité liée à la construction de cette enceinte, matérialisation explicite – pour soi et pour les autres – de la vitalité d'une communauté et de la force de son ancrage sur son territoire.

## Bibliographie

HACHEM L. (dir.), 2021 – *Tinqueux « la Haubette » (Marne, France), un site exceptionnel du Néolithique ancien*, Archaeopress, 219 pp.

JEUNESSE Ch., 2018 – « Un type d'enceinte méconnu du Néolithique européen : l'enceinte à pseudo-fossé » in

GANDELIN M., ARD V., VAQUER J., JALLOT L. (dir.), *Les sites ceinturés de la Préhistoire récente. Nouvelles données, nouvelles approches, nouvelles hypothèses*, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 225-233.

LE BOLLOCH M. 1989 – *La céramique Michelsberg de la vallée de l'Aisne dans son contexte régional*, Doctorat de l'Université de Paris I, 2 vol., 279 pp., 82 pl.